

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BIBLIOTHÈQUES
ANNÉE 1975-1976

LES BIBLIOTHÈQUES SCOLAIRES EN ISLANDE

Note de synthèse
présentée par:

Hallóora THORSTEINSDÓTTIR

sous la direction de:

Monsieur G. HERZHAFT



Juin 1976

H. Thorsteinsdóttir

1976
52

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	3
1. Les conditions particulières de la langue, de l'édition, des bibliothèques et des écoles en Islande.	
1.1. Situation linguistique	4
1.1.1. Origine et évolution	5
1.1.2. Tradition orale	5
1.1.3. Tradition écrite	5
1.1.4. La littérature ancienne et moderne	5
1.2. Histoire du livre et des bibliothèques	6
1.2.1. Les origines	6
1.2.2. L'imprimerie	7
1.3. Les bibliothèques et la conservation du livre	9
1.3.1. Historique	9
1.3.2. Les bibliothèques publiques	10
1.4. Les écoles en Islande	11
1.4.1. Historique	11
1.4.2. La situation actuelle	12
2. Les Bibliothèques Scolaires en Islande.	
2.1. Histoire	13
2.2. Situation actuelle dans les B.S.	14
2.2.1. La situation juridique	14
2.2.2. Le Centre de B.S.	15
2.3. Les bibliothèques scolaires	17
2.3.1. Leur rôle	17
2.3.2. Ouverture - fonctionnement	18
2.3.3. Un exemple: la B.S. de Leugarneskóli	20
2.3.4. Le choix des livres	22
2.3.5. Les locaux	24
2.3.6. Administration et budget	25
2.4. Le bibliothécaire	27
2.4.1. Textes réglementaires	27
2.4.2. L'état actuel	27
2.4.3. Le rôle du bibliothécaire	28
Conclusion	30

INTRODUCTION

En introduction à ce travail sur les bibliothèques scolaires en Islande, ou plus précisément à Reykjavík, il a paru nécessaire de présenter brièvement l'histoire du pays en matière de langue, de livres et des bibliothèques, le poids du passé permettant en partie de comprendre les difficultés auxquelles on se heurte en ces domaines encore aujourd'hui.

Les bibliothèques scolaires (B.S.) furent jusqu'à récemment plutôt des bibliothèques de prêt, ou des salles de lecture pour la distraction, que de vraies B.S. Mais de grands changements ont eu lieu dans ce domaine en Scandinavie, ces dernières années, de l'expérience desquelles les islandais ont profité. L'attention des enseignants s'est portée sur les bibliothèques en tant qu'instrument pédagogique essentiel. Aussi la nécessité d'une bibliothèque dans chaque école s'est-elle faite de plus en plus pressante jusqu'au vote, en 1974, d'une loi en introduisant le principe; l'expérience remonte toutefois à 1970.

J'ai tenté de dégager l'esprit des nouveaux textes réglementaires, tant en ce qui concerne l'organisation du système des B.S., que pour ce qui est de la profession, et d'y confronter la réalité des B.S. existantes, et leurs problèmes ainsi que les solutions qu'on y apporte. Nous tâcherons de voir, à partir de réflexions de professionnels et d'un exemple particulier de B.S., si l'État islandais se donne les moyens de réaliser un tel programme.

Outre les documents signalés dans la bibliographie, je me suis appuyée pour ce travail sur des entretiens personnels avec des responsables de B.S. en Islande même (dont l'Inspecteur des B.S.), et divers documents hors commerce qu'ils m'ont aimablement transmis, ce dont je tiens ici à les remercier.

I. LES CONDITIONS PARTICULIÈRES DE LA LANGUE, DE L'ÉDITION, DES BIBLIOTHÈQUES ET DES ÉCOLES EN ISLANDE.

1.1. Situation linguistique et littéraire.

1.1.1. Origine et évolution.

L'histoire de l'Islande commence en 874 par une immigration, surtout de seigneurs, de la Norvège occidentale fuyant le despotisme de leur roi. Au début c'était un pays libre, qui avec la création de l'Althing en 930, peut être considéré comme un embryon d'État républicain. C'est en 1262 que l'Islande passa sous la couronne norvégienne pour devenir plus tard une colonie danoise, ce qu'elle resta jusqu'en 1944. Ces 7 siècles sous une tutelle étrangère qui ne tenait pas ses engagements économiques et ne lui portait qu'un intérêt purement fiscal, furent une époque sombre dans les domaines culturel et économique.

La langue islandaise est à l'origine, un dérivé de norvégien occidental et elle évolua peu au cours des âges. C'est ainsi que le lecteur moderne peut sans difficultés lire la prose du Moyen Âge. L'insularité ainsi que l'écriture et la lecture dans la langue islandaise pratiquées dès le 11^e siècle et encouragées par la Réforme luthérienne ont favorisé son maintien. Ainsi constate-t-on dès le départ un refus vigoureux de toute colonisation linguistique. Si on s'était, comme la Norvège, contenté des Bibles danoises depuis 16^e siècle, le sort de la langue eut été différent. Au 19^e siècle l'islandais subit une forte influence du danois. Celle-ci fut par la suite patiemment éliminée jusqu'à avoir largement disparu aujourd'hui. De nos jours on peut remarquer une imperméabilité certaine aux termes d'importation. L'islandais lui-même offrant de multiples

possibilités de combinaison et de création de concepts, que ce soit dans les domaines technique, administratif ou autre, des termes proprement islandais sont composés de préférence à l'adoption et à l'adaptation de mots internationaux. Ainsi fut-il récemment pour traduire: "télévision, moyens audio-visuels, centralisation" etc... La pratique décide ensuite de leur survie.

1.1.2. Tradition orale.

La littérature islandaise est riche d'une tradition orale fixée à partir du 11^e siècle. Celle-ci transmet une culture et une cosmogonie païennes pangermaniques, antérieure au 9^e siècle.

1.1.3. Tradition écrite.

L'alphabet apporté par les pionniers était l'alphabet runique, que l'on n'employait que pour des formules magiques et des inscriptions commémoratives. L'alphabet latin fut introduit par la christianisation vers l'an 1000. Durant les deux siècles suivants l'alphabétisation se généralisa dans le pays. Dès le début du 12^e siècle, l'art d'écrire se développa, pour atteindre sa maturité au 13^e siècle. Ce qui est remarquable c'est que malgré les influences de la langue latine et du "style savant" du clergé nous ayons écrit dans la langue nationale et conservé un style original.

1.1.4. La littérature ancienne et moderne.

Dans la production littéraire de l'Islande médiévale on peut distinguer entre quatre courants à peu près parallèles. À part quelques textes essentiellement historiques, comme Landnámabók (Livre de l'Établissement) et Íslendingabók (Livre des Islandais), qui raconte l'his-

toire de l'Islande du début à la période pendant laquelle vivait l'auteur (1067-1143), on parle de la littérature éddique, scaldique, cléricale et du parahistorique (les Sagas).

Au 13^e siècle - l'âge d'or de la littérature islandaise - la société civile est en décomposition, du fait des antagonismes de plus en plus violents entre les puissants. Le pays passera d'ailleurs sous la domination norvégienne en 1262. C'est la vue de ce triste spectacle qui incite les écrivains d'alors à se tourner vers le passé : un passé glorieux auquel ils empruntent héros et thèmes. La poésie populaire "rímur" fait son apparition; c'est la seule forme à avoir survécu jusqu'à nos jours.

La perte de l'indépendance conjuguée à divers calamités naturelles et à l'isolement géographique entraînent une longue décadence culturelle, pendant laquelle seules les poésie populaire et religieuse survivent.

A partir du 18^e siècle, les courants d'idées européens atteignent l'Islande: rationalisme puis romantisme. En 1874, le pays fait un premier pas sur la voie de l'indépendance (il deviendra République en 1944). C'est également au 19^e siècle qu'est né le roman moderne islandais. Depuis, la production s'est multipliée, et à l'heure actuelle, est très diverse. Le plus connu des écrivains islandais est le prix Nobel de littérature, Hallgrím Laxness.

1.2. Histoire du livre et des bibliothèques.

1.2.1. Les origines.

C'est au 11^e siècle que les islandais se sont mis à la production de livres et pendant 2 siècles "toute l'Islande" s'est mise à écrire. Jusqu'à l'installation de l'imprimerie (1530) de nombreux manuscrits d'œuvres lit-

téraires furent produits et reproduits. Une soixantaine d'entre eux, dont 24 sur parchemin, nous ont transmis la saga la plus populaire d'Islande: Njáls saga. Sept cents autres manuscrits sur parchemins sont conservés à l'étranger, principalement au Danemark.

1.2.2. L'imprimerie.

La première imprimerie fut installée vers 1530 par le dernier évêque catholique. Jusqu'au milieu du 19^e siècle il n'y eut qu'une seule imprimerie dans le pays, qui resta entre les mains de l'Église pendant 250 ans.

De la Réforme (achevée en 1555) à la fin du 16^e siècle, la production du livre prit de l'importance: 67 titres dont 50 sont actuellement conservés. Le clergé protestant tenait à ce que le peuple puisse écouter la messe et lire la Bible dans sa propre langue: il en publia à cet effet, une traduction en 1584.

Toutefois, l'impression dans le pays étant alors sous la tutelle du clergé catholique, c'est au Danemark que le premier livre en islandais fut réalisé, à l'initiative de protestants (il s'agissait d'une traduction du Nouveau Testament, parue en 1540).

Dans les deux siècles qui suivent l'installation de l'imprimerie, la production consiste surtout en lois, écrits religieux, annales et un peu de poésie. Aux 17^e et 18^e siècles se révèle un intérêt pour la publication des anciennes sagas et de la poésie profane.

La population du pays n'excédant jamais (jusqu'au 20^e siècle) les 100 000 habitants et restant le plus souvent comprise entre 50 000 et 70 000 (diminutions répétées du fait des épidémies ou des calamités naturelles), la production du livre peut être considérée comme

assez élevée: souvent 10 titres par an au 18^e siècle.

Dans la deuxième moitié du 19^e siècle, plusieurs imprimeries furent installées dans le pays. Aujourd'hui on en compte plusieurs dizaines, la plupart à Reykjavik.

La parution annuelle de titres atteint actuellement environ le chiffre de 600, ce qui correspond à la production de livres par habitants la plus élevée au monde. Malgré cela, on note des manques considérables dans divers domaines, tels surtout les sciences mais aussi les arts et la philosophie. Le déséquilibre se retrouve au plan des traductions de livres étrangers: 80% d'entre eux ressortent à la classe 800 de la classification Dewey.

Quant aux livres pour enfants une traduction de l'allemand est parue à la fin du 18^e siècle. À quelques exceptions près, le livre pour enfant ne fait sa véritable apparition qu'au 20^e siècle. Jusqu'alors, on tenaient lieu les contes et légendes populaires, ainsi que les anciennes sagas. Jusqu'à 1930 peu de livres furent écrits en islandais: même l'auteur islandais le plus connu à l'étranger, Jón Sveinsson (dit Nenni, 1857-1944), dont l'œuvre a été traduite en 30 langues écrivit, soit en danois soit en allemand. En effet il vécut pendant de longues années dans ces pays et y écrivit ses livres, inspirés de son enfance en Islande.

À l'heure actuelle, environ 160 auteurs islandais - par ailleurs souvent traducteurs - écrivent pour les enfants. Un grand nombre de livres paraît chaque année, tant en islandais qu'en traductions, dont, en majeure partie, des romans d'aventure.

Des journaux destinés aux enfants paraissent aussi, au nombre de 4 sur une production totale de 275 titres réguliers de journaux et périodiques.

1.3. Les bibliothèques et la conservation du livre.

1.3.1. Historique.

Tant que l'on écrit sur parchemin on ne peut guère parler de collections de livres, bien que certains manuscrits puissent être considérés comme de petites collections à eux-seuls (par exemple Flatoyjarbók).

Petit à petit les seigneurs et l'Église constituent des bibliothèques. Les bibliothèques du Moyen Age se sont surtout composées de littérature religieuse (théologie, miscels, bréviaires, etc...), de manuels de latin et de grec. Dans, surtout des livres importés et ce qui avait de la valeur, comme des manuscrits enluminés. Les convulsions de la Réforme entraînèrent la perte d'un grand nombre de ces livres.

À partir du 1600 le pays connut des difficultés économiques, du fait de la tutelle, entretemps devenue danoise, et son isolement de l'Europe occidentale. L'importation du livre diminua donc et fut peu variée. La dégradation des conditions de vie entraîna celle de la conservation des livres et favorisa le rassemblement de riches collections, à bon compte, par d'habiles bibliophiles. Tels l'islandais Arni Magnússon, professeur à l'Université de Copenhague, qui réussit à constituer la plus riche collection de manuscrits de Scandinavie. Pendant 10 ans il visita l'Islande, achetant, copiant ou se procurant par d'autres moyens manuscrits et fonds anciens.

En 1730 il ne restait guère que des manuscrits sur papier dans le pays. Lors d'un incendie à Copenhague en 1728, une grande partie de la bibliothèque de Arni Magnússon brûla: les manuscrits furent toutefois sauvés. Avant sa mort A. M. faisait don de sa bibliothèque à la Bibliothèque Universitaire de Copenhague où elle constitue un fonds particulier, à son nom.

Les islandais, par contre, considèrent cette collection comme leur propriété: c'est d'ailleurs le sens d'un arrêt rendu par le tribunal de Copenhague en 1971 après de longues controverses. Les manuscrits les plus précieux, comme Flateyjarbók, nous ont déjà été rendus. Ils sont conservés au nouvel Institut des Manuscrits à Arnagarður (qui porte le nom de l'ancien collectionneur).

1.3.2. L'époque contemporaine.

Au 19^e siècle plusieurs bibliothèques et cabinets de lecture furent créés dans le pays. Entre autres la Bibliothèque Nationale, en 1818. L'Islande étant encore une colonie danoise à cette époque, c'est Copenhague qui profita des exemplaires du dépôt légal. Aujourd'hui le fonds de la Bibliothèque nationale compte environ 300 000 volumes de livres imprimés et 12 000 manuscrits. Celui de la Bibliothèque Universitaire fondée en 1940 compte 180 000 volumes, ainsi que 1200 titres de revues et périodiques étrangers. Une collaboration très étroite existe entre ces 2 bibliothèques

Actuellement, un projet de "Maison nationale du livre" abritant sous un même toit ces deux établissements est à l'étude. Le bâtiment, d'une superficie de plancher de 10 000 à 12 000 m² pourra contenir environ 1 million d'ouvrages et offrira 500 places assises aux lecteurs.

Il y a dans le pays un nombre important de bibliothèques spécialisées et de bibliothèques d'institute. Mais malgré une évolution rapide dans ces domaines depuis l'indépendance, on manque encore surtout de bâtiments aussi de personnel qualifié.

1.3.3. Les bibliothèques publiques.

La Bibliothèque Municipale de Reykjavík fut fondée en 1923, mais il a tout de même fallu attendre 1955

pour qu'une législation sur les bibliothèques publiques voit le jour.

En 1968 il y avait 267 bibliothèques publiques en Islande, dont 35 municipales et de district. Selon la nouvelle législation du 1.1. 1976, on envisage de réduire le nombre des bibliothèques, plusieurs d'entre elles étant anciennes et petites, et de constituer de véritables centres, ayant vocation pour desservir toute une région. Ces 267 bibliothèques publiques prêtèrent, en 1968, environ 800 000 livres à 41 000 lecteurs inscrits (la population actuelle du pays est de 220 00 habitants), d'un stock total d'environ 675 000 volumes.

En Islande le prêt est généralement payant. Ainsi la carte du lecteur de la B.M. à Reykjavik coûte environ 4,00 francs pour une validité de 3 ans. Cette bibliothèque est ouverte du 9^h à 22^h et, en hiver, le dimanche après-midi. Depuis quelques années, le nombre de livres que l'on peut emprunter est illimité.

1. 4. Les écoles en Islande

1.4.1. Historique.

Les premières écoles islandaises, qui remontent au 12^e siècle étaient rattachées ^{aux} évêchés. C'étaient des écoles destinées à former des prêtres; on y enseignait - outre la lecture et l'écriture - le latin et le grec, ainsi que la théologie et le chant.

Ce n'est qu'en 1790 qu'une réglementation sur l'ins-truction publique fut édictée. La première "école de base" de Reykjavik date de 1830 et quelques années plus tard a lieu la création du Lycée de Reykjavik.

1.4.2. La situation actuelle.

Les nouvelles lois sur l'instruction publique du 21 mai 1974 assurent le même enseignement à tous les jeunes. L'école de base dispense l'enseignement obligatoire de 9 années, de 7- 16 ans. Les élèves peuvent ensuite choisir entre un complément de formation générale de 2 ans, la voie des études classiques vers le baccalauréat et l'université (l'unique université du pays, située à Reykjavik, fonctionne depuis 1911), ou encore entre les écoles spécialisées ou dans la vie active.

C'est dans les écoles de base, que se trouvent et où seront installées les bibliothèques scolaires, que nous allons maintenant étudier. Environ 55 000 élèves fréquentent ces écoles, dont la moitié à Reykjavik même.

2. LES BIBLIOTHEQUES SCOLAIRES

2.1. Histoire

C'est au 20^e siècle que furent créées les premières bibliothèques dans les écoles de base. Leur objectif se limitait - pour les plus petites classes - à fournir un appui à l'apprentissage de la lecture. C'est pourquoi leurs fonds se ramenaient à quelques livres d'enfants rangés dans la classe même.

Depuis 30 ans, les salles de lecture s'y sont créées et multipliées. Elles occupent un local à part, et leurs fonds de livres - principalement de fiction - sont le plus souvent fournis par la (ou les) bibliothèque(s) municipale(s). Par ailleurs, certains professeurs ont pris l'initiative d'organiser des bibliothèques de classes: alimentées par le prêt de 3 livres consenti par chaque élève, elles permettaient à la fois la lecture libre en classe et le prêt à domicile; le professeur assurant le bon fonctionnement de l'ensemble.

Jusqu'à ces dernières années, seuls les internats et les écoles de district recevaient des subventions pour leur éventuelle bibliothèque, qui n'était pas obligatoire. Ces subventions étaient proportionnelles au nombre des élèves et d'une manière générale très faibles: seuls de gros établissements ont pu mettre sur pied une bibliothèque correcte. Le besoin en véritables bibliothèques scolaires n'a fait que s'accroître ces dernières années, et a commandé les lois de 1974 instituant une bibliothèque dans chaque école de base, exception faite pour les écoles ne pouvant matériellement réaliser cet équipement dans leur locaux. Dans ce cas une section enfantine doit obligatoirement être créée à la bibliothèque municipale.

2.2. Situation actuelle dans les bibliothèques scolaires.

2.2.1. La situation juridique.

La loi sur les écoles de base du 21 mai 1974, prévoit en son chapitre 10, paragraphe 72, les dispositions suivantes:

" Une collection de livres et d'instruments pédagogiques ainsi qu'une salle de travail pour élèves et professeurs doit être installée dans chaque école de base. Il est possible de réunir les bibliothèques scolaires et municipale si les chefs respectifs de ces établissements le souhaitent et si le Ministère de l'Éducation en est d'accord.

L'équipement de ces bibliothèques, en locaux, fonds de livres et autres matériels pédagogiques, ainsi qu'en personnel, doit être tel qu'il leur permette de jouer un rôle des plus importants dans l'action éducative.

La "biblio-médiathèque" possède: livres et autres documents imprimés, films, films fixes, diapositives, transparents, bobines pour magnétophone et autres documents visuels, bandes magnétiques, cassettes et autres documents sonores; ainsi que les appareils d'enregistrement et de reproduction nécessaires.

Des règles d'application pratique plus précises seront établies par le Ministère de l'Éducation."

Ces règles d'application, datant de janvier 1976, prévoient un fonds initial de 3 livres par élève, fonds qui doit régulièrement s'accroître pour atteindre 10 volumes par élève dans 10 ans.

Elles évoquent également le rôle, et les problèmes de construction de locaux, et de personnel des bibliothèques. Nous les retrouverons donc à l'occasion de l'étude de chacun de ces points. Elles prévoient encore - en conformité avec la nouvelle législation sur les B.P. du 1 janvier 1976 - une étroite collaboration entre les B.S. et les B.M., qui donnera principalement sa mesure dans les zones d'habitat dispersé. Toutefois, si c'est là une bonne solution pour les villes, ce n'est guère satisfaisant au regard des tâches pédagogiques dévolues à la bibliothèque scolaire.

2.2.2. Le Centre des Bibliothèques Scolaires.

Il est prévu de créer entre 20 et 30 B.S. dans les écoles de base de la seule commune de Reykjavík. Des projets analogues sont en cours pour les 3 autres académies du pays, mais leurs résultats actuels ne permettent pas encore d'en tirer des conclusions.

Or il semble peu viable - voire impossible - de faire fonctionner de façon indépendante un nombre aussi élevé de petits établissements. Aussi l'une des premières tâches entreprises par l'inspecteur des B.S., dont la fonction fut créée en septembre 1971, fut-elle d'organiser et de structurer cet ensemble. Sur son initiative fut créé le Centre des Bibliothèques Scolaires (C.B.S.) chargé de toutes les tâches techniques d'intérêt commun. L'inspecteur, qui est en même temps directeur du C.B.S., se rend dans les écoles pour y étudier, en collaboration avec le directeur et l'architecte, les possibilités d'aménagement de bibliothèques, et équipement mobilier qu'il est souhaitable d'y installer. C'est lui encore qui fait les demandes et les achats de ces équipements.

Le C.B.S., pour sa part, achète, classe, catalogue et équipe les livres et autres matériels pédagogiques, choisis par le bibliothécaire, et les lui fait parvenir accompagnés de leurs fiches auteurs / titres.

La bibliothèque - étant considérée comme un élément actif dans l'enseignement - requiert un service à plein temps du bibliothécaire, même si le nombre des élèves n'excède pas 250. Aussi la centralisation des travaux d'équipement représente-t-elle une économie appréciable de temps et de personnel, en même temps qu'elle diminue les risques de déséquilibre entre les différentes bibliothèques du point de vue du catalogage et du classement des ouvrages, les bibliothécaires ayant reçu des formations très variables. Les seules tâches de plastification des livres prenaient auparavant un temps précieux au bibliothécaire, qui on chargeait parfois les élèves eux-mêmes: les ouvrages arrivaient alors sur les rayons avec un retard considérable. La situation s'est beaucoup améliorée depuis qu'une personne se consacre à ce travail au C.B.S. à l'intention de toutes les B.S. En outre, les achats groupés, le fonds de documentaires étant à peu près semblable dans les différents établissements, permettent de bénéficier de remises importantes.

Les tâches du C.B.S. s'accroissent régulièrement, suscitent par là même de nouveaux besoins en personnel. Néanmoins, avec ses moyens réduits, il a déjà réalisé 13 B.S., et 3 sont actuellement en cours de réalisation.

L'équipe actuelle se compose de:

- l'inspecteur, à mi-temps,
- un bibliothécaire pour le catalogage (10 heures par semaine),
- une dactylo à plein temps,
- une personne pour l'achat et l'équipement, à mi-temps.
- un étudiant, à mi-temps.

Dans l'avenir, le C.B.S. assurera également la production de nouveaux médias (diapositives, transparents etc...),

leur prêt aux B.S., ainsi qu'une information bibliographique sur les nouveautés étrangères et islandaises.

2.3. Les Bibliothèques Scolaires

2.3.1. Leur rôle.

Le rôle des bibliothèques scolaires s'est modelé sur celui de l'école elle-même:

"Le rôle de l'école de base est de préparer, en collaboration avec les foyers familiaux, l'élève à une vie et à des activités s'intégrant dans une société démocratique en constante évolution... L'école doit élargir l'horizon des élèves, les sensibiliser à la réalité sociale en générale et islandaise en particulier, à son histoire et ses particularités, ainsi qu'aux devoirs de l'individu envers la collectivité" (1)

Aucun texte ne réglemente, dans le détail, le fonctionnement des bibliothèques scolaires. Chacune doit s'adapter à ses besoins propres et, notamment, tenir compte de l'âge de ses élèves de ses locaux, de son budget, et collaborer avec les professeurs et le directeur de l'école.

On peut toutefois considérer les points suivants comme principes communs à toutes les bibliothèques scolaires:

- les fonds doivent avoir une valeur informative et pédagogique, et être d'accès facile aux élèves comme au personnel de l'école.
- la bibliothèque doit enseigner aux élèves et professeurs la façon d'utiliser ses fonds et ses documents.

(1) Lög um grunnskóla (Lois sur les écoles de base)
Chapitre 1, paragraphe 2, le 21 mai 1974.

- elle doit offrir les moyens de travailler soit individuellement soit en groupes.
- elle doit rechercher la meilleure coopération possible avec les enseignants.
- elle doit veiller à renouveler régulièrement son fonds et l'enrichir de nouveautés en fonction des besoins.
- elle doit être en mesure d'orienter les demandes de ses lecteurs, si besoin est, vers les collections de livres et matériels audio-visuels d'autres bibliothèques.
- elle doit prêter dans les classes et à domicile.
- elle doit informer les professeurs sur les nouveautés parues dans le domaine de la pédagogie.
- donner aux enseignants et aux élèves des idées de sujets à traiter, en fonction du fonds d'ouvrages possédés.
- inciter les élèves à lire des livres de qualité.

2.3.2. Ouverture - fonctionnement.

Pour répondre à ces exigences, la bibliothèque s'efforce - compte tenu de ses possibilités en personnel - d'ouvrir durant les heures d'école.

Durant certaines heures, déterminées à l'avance, la bibliothèque est ouverte librement à tous pour le prêt et la lecture sur place.

En outre, les classes s'y rendent collectivement: soit à heure fixe, soit après rendez-vous pris avec le bibliothécaire. Les élèves d'autres classes, peuvent - dans la mesure de places disponibles - venir travailler sur des sujets précis. En règle générale, les plus jeunes (6-9 ans) y passent environ une heure chaque quinzaine, tandis que les plus âgés s'y rendent chaque semaine.

En début d'année, une initiation, d'environ 3 à 5 heures, à la bibliothèque et à l'utilisation de ses fonds est dispensée à chaque classe. Pour les plus jeunes elle consiste en:

- une explication de ce qu'est un livre (de petits exercices visent à familiariser l'élève avec les notions d'auteur, de titre etc...) et des conseils pour sa manipulation.
- une explication de certaines notions, telles: "documentaire, fiction, roman, légende" etc., en en faisant ressortir les différences.
- l'explication du classement des romans en rayons.
- la communication du règlement de la bibliothèque et du service de prêt.

Pour les plus âgés (10 à 16 ans), cet enseignement élémentaire se complète d'une initiation au classement des ouvrages documentaires, donc l'introduction à la classification Dewey, à l'utilisation des fichiers (auteurs-titres pour l'instant, auxquels s'ajoutera un fichier matières actuellement en cours d'élaboration au C.B.S.), et celle de manuels de base.

Cet enseignement, essentiellement pratique, s'appuie sur quelques exercices destinés à mieux faire comprendre

le fonctionnement de l'ensemble. En cours d'année, des devoirs sont donnés par le bibliothécaire, qui exigeront le recours à divers lexiques et manuels.

Pour les plus jeunes (6ans), l'activité principale à la bibliothèque est l'heure du conte. Plus âgés, on les initie à des recherches documentaires faciles. Ce travail est pour les plus grands, le plus important qui ait lieu à la bibliothèque: en groupes, ou individuellement, les élèves cherchent et rassemblent des informations, aussi bien sur des sujets qui les intéressent personnellement que sur des thèmes d'actualité, ou encore des questions relatives à l'enseignement donné à l'école. Le but de ces travaux est:

1. faire formuler des questions et chercher les réponses,
2. faire chercher la documentation,
3. susciter l'intérêt pour des thèmes connexes;
4. apprendre à trier les informations recueillies et savoir en tirer l'essentiel,
5. encourager à la fois le travail de groupe et la recherche personnelle et systématique,
6. former à la rédaction et à l'exposition des résultats de cette recherche.

On peut noter que ces exercices ont le plus d'utilité dans les classes supérieures et là où a lieu une bonne collaboration entre le bibliothécaire et les enseignants.

2.3.3. Un exemple, la B.S de Laugarneshóli.

Un effort particulier a été fait en direction de cette B.S. de Reykjavik, qui fut la première à être conçue comme un outil pédagogique. Ouverte en 1970, elle fonctionne

au départ comme une annexe de la B.M., qui se chargeait du catalogage et de l'équipement des livres.

En 1975, pour un établissement de 1200 élèves (de 6 à 12 ans), la bibliothèque possédait plus de 9000 volumes, ainsi qu'une collection assez importante de diapositives, bandes magnétiques, photos, brochures, etc..., le tout classé en Dewey. Pour l'instant, on ne compte qu'un fichier: auteurs/titres. Le Bibliothécaire a, par ailleurs, établi des listes par matières pour certaines disciplines enseignées, telles les sciences naturelles, la géographie, la littérature, l'histoire, le danois, etc...

La bibliothèque comprend:

- une bibliothèque centrale où il se trouvent des romans, des documentaires, manuels, périodiques et A.V.* médias ainsi que la salle de travail. C'est ici que se fait le prêt.

- des bibliothèques de classes. Ce sont de petites bibliothèques, de 40 à 70 volumes, que la bibliothèque centrale prête dans les classes pour une période plus ou moins longue. Le plus souvent il s'agit de romans. Ces petites bibliothèques servent vis à vis des jeunes surtout de soutien à l'apprentissage de la lecture. Pour les 10 à 12 ans, en revanche, il s'agit en général de livres ayant une valeur littéraire. Ce service a donné de très bons résultats dans les buts respectifs.

La première année de fonctionnement, on a compté 12 000 à 13 000 entrées de lecteurs à la bibliothèque centrale (nombre d'élèves: 1 000), qui ont emprunté 19 000 volumes. Deux ans plus tard le nombre de lecteurs était passé à 16 500, malgré la baisse de nombre d'élèves (800 élèves) et le prêt a atteint 27 000 exemplaires, y compris les prêts dans les bibliothèques de classes.

* audio-visuel



C'est non pas à partir d'un schéma à priori, mais au fil de l'expérience elle-même que cette bibliothèque a pris les traits qui sont les siens aujourd'hui, et qui inspirent dans les faits toute nouvelle réalisation de ce genre depuis lors.

2.3.4. Le choix des livres.

Jusqu'à récemment la constitution du fonds initial d'une B.S. posait de gros problèmes. En effet, il n'existait aucune bibliographie recommandée pour quelque bibliothèque que ce soit. Le catalogue de la Bibliothèque Nationale (Árbók) mentionne les titres parus durant l'année, mais de façon exclusivement signalétique. Par ailleurs, les catalogues d'éditeurs n'indiquent pas si les livres qu'ils recensent sont encore disponibles.

Un instrument de travail sélectionnant des ouvrages disponibles et à acquérir par une B.S. s'avérerait indispensable. La mise au point d'une telle liste fut l'une des premières tâches de C.B.S., créée en 1972. Il s'agit d'une pré-sélection de 700 titres renouvelés au fil des nouvelles parutions et tenant compte des ouvrages épuisés.

Un autre obstacle à l'enrichissement des fonds - encore actuel celui-ci - réside dans le manque d'ouvrages documentaires en langue islandaise. La vulgarisation scientifique est rare, qu'elle soit destinée aux adultes ou aux enfants. Cette lacune se retrouve également en linguistique et en arts. Ainsi les livres de ces disciplines disponibles sur le marché sont-ils étrangers, principalement danois et anglais, ces deux langues étant enseignées dans les classes supérieures de l'école de base. On peut noter que les ouvrages anglais sont principalement des livres abondamment illustrés tels les collections Time-Life, Hamlyn; et qu'en revanche, nous importons du Danemark des manuels de sciences, techniques et bricolages.

On considère qu'un fonds est bien équilibré s'il obéit aux proportions suivantes: 40% de romans contre 60% de documentaires pour les plus jeunes, cette proportion passant à 30% /70% chez les plus âgés. Mais dans les faits seules les petites bibliothèques - celles dont le fonds ne dépasse pas 3 000 titres - peuvent les respecter. Plus le fonds grandit, en effet, plus le rapport fiction- documentaires tend à s'inverser. L'on pourrait expliquer ceci par la rareté et le prix élevé des ouvrages documentaires jointe au fait qu'un même titre de roman est souvent acheté en un grand nombre d'exemplaires. Le budget des B.S. étant limité, elles ont pris l'habitude de recourir aux bibliothèques ^{municipale} centrales et succursales, pour l'emprunt des ouvrages supplémentaires.

Le nombre de volumes dans les B.S. existants varie entre 1200 à 9 000, soit de 1,8 à 7 volumes par élève: on remarque que les plus démunies, qui sont aussi les plus récentes, n'atteignent pas les normes minimum, 3 volumes par élève, prescrits en janvier 1976.

Outre leur fonds de livres, les B.S. possèdent des collections plus ou moins importantes en matériel audiovisuel. Encore ne s'agit-il jusqu'à présent, le plus souvent, que de cassettes pour l'enseignement des langues, l'enregistrements de chants d'oiseaux pour les cours de sciences naturelles, de dispositives, de transparents etc.. À l'avenir, le C.B.S. assurera le prêt de ces documents, ce qui sera source d'économie, chaque B.S. n'en ayant parfois besoin que durant un temps limité. Enfin, on y trouve aussi des jeux, dont l'utilisation est compatible avec le calme qui doit régner dans une bibliothèque, tels les échecs.

2.3.5. Les locaux.

Aucune des B.S. actuellement en service n'a été installée dans des locaux construits à cet effet; le plus souvent on les a logées - après étude de l'inspecteur des B.S. - dans des salles de classe, ou de réunion, disponibles.

La superficie de ces bibliothèques varie de 72m² à 120m² et elles offrent de 35 à 60 places assises, ce qui correspond, en moyenne à 5^e des élèves, qui sont en moyenne 1000 par école.

Bien que les 25 à 30 élèves de chaque classe ne passent que 5 heures par jour à l'école, soit le matin, soit l'après-midi, il est rare que l'on puisse assurer une place assise à la bibliothèque à 10 % d'entre les présents. Ceci étant considéré souhaitable par l'Association des Bibliothécaires d'Islande. Beaucoup de B.S. se plaignent déjà de l'exiguïté de leurs locaux.

Des efforts ont été faits pour rendre la bibliothèque accueillante et en faire un endroit que les enfants aiment fréquenter. Une des tâches de l'inspecteur des B.S. était de trouver du mobilier et des rayonnages convenables; à la fois solides, bon marché, confortables et permettant une coupresse dans l'agencement. Le bois étant jugé trop coûteux, on s'est décidé pour des rayonnages métalliques, disponibles en plusieurs longueurs et largeurs. Les chaises aussi, sont en métal, mais recouvertes de tissu de laine aux couleurs vives. Les tables aux formes variées (carré, trapèze, etc...) et parfois même des carrels, ont des pieds métalliques et des plateaux stratifiés.

Dans le plupart des bibliothèques le sol est revêtu de

de moquette, qui est à la fois une bonne isolation contre le bruit et contribue à faire de la bibliothèque un endroit agréable: souvent le contraire des salles de classes.

2.3.6. Administration et budget.

Seule la commune de Reykjavik possède une organisation structurée des B.S., au sein du C.B.S. Celui-ci dépend de son Académie qui, sous l'autorité du Ministère de l'Éducation, est financé en partie par l'État et en partie par la commune. Le C.B.S. est donc, quant à son fonctionnement, à la charge de la commune, mais les dépenses en matériel sont imputées sur le budget des écoles, donc de l'État.

Les B.S. restent toutefois des établissements autonomes quant à leurs fonctionnements, car l'organisation centrale ne porte que sur les tâches techniques: catalogage, classement, équipement.

Le crédit d'achat des B.S. varie entre 400 000⁽¹⁾ et 600 000 couronnes par an, selon la taille de l'école, sauf la première année, où il se situe entre 600 000 et 800 000. Cette somme est versée par la commune, à qui l'État reverse par la suite sa part, d'environ 50%⁽²⁾. Ces crédits concernent uniquement l'achat des livres; l'équipement de ceux-ci est payé par l'État.

Les frais de mobilier et d'installation sont partagés à moitié par l'État et à moitié par la commune. Le montant maximum de ces frais étant toutefois en relation avec le nombre d'élèves de l'école.

(1) 38 couronnes égalent 1 franc français. Prix moyenne des livres: 1 200 couronnes ou 30,00 francs.

(2) Une autre contribution de l'État est la somme qu'il verse (actuellement 12 millions de couronnes) à une fondation d'auteurs islandais, en guise de dédommagement pour la consultation des ouvrages des auteurs islandais, dans les bibliothèques publiques.

L'État considère que le fonds idéal doit être de 10 volumes par élève. Il se réserve toutefois 10 ans pour atteindre ce chiffre et rembourser sa part. Le fonds minimum doit tout de même compter 3 volumes par élève.

Pour l'établissement d'un fonds de 3 volumes par élève dans une école de 1 000 élèves si le prix moyen du livre est 1 200 couronnes il faudrait donc un budget de 3 600 000 couronnes. Or le crédit d'achat actuel pour la première année se montant au maximum à 800 000 c., et par la suite à 600 000 c., c'est non pas 10 ans, mais bien 20 qu'il faudra pour réaliser la norme prescrite par l'État en janvier 1976.

Certaines bibliothécaires, s'inspirant des normes danoises ont calculé le coût, en termes monétaires islandais, d'une bibliothèque "idéale" pour une école de 550 élèves. On note (voir tableau ci-dessous) qu'avec le budget actuellement consenti aux B.S., il faudrait des dizaines d'années pour réaliser un tel programme.

OMBRE D'ÉLÈVES: 550

PRIX MOYEN DU LIVRE: 1 200 couronnes

FONDS: fonds initial de 1200 vol + 12 vol. par élève + bibliothèque de professeurs.

	nbr. de livres	prix
fonds initial: 1200 vol	1200	1.440.000
12 vol par élève	6600	7.920.000
bib. de professeurs	150	180.000
titre à 6-10 exemplaires		
45% du fonds	3577,5	4.297.000
	11577,5	13.833.000
Audio- visuel media		
25% du fonds de livres		3.458.250
		17.291.250

2.4. Le bibliothécaire

2.4.1. Textes réglementaires.

Selon les textes réglementaires d'application de la loi sur les bibliothèques scolaires (de janvier 1976) le bibliothécaire est le responsable du fonctionnement de la bibliothèque. Il travaille sous la direction du directeur de l'école et en coopération avec les professeurs. Ainsi a-t-il sa place aux réunions des enseignants où il a voix délibérative.

Quant au statut: pour devenir fonctionnaire de l'État le bibliothécaire doit posséder un diplôme d'enseignement (soit instituteur, soit titulaire d'une licence d'enseignement) et avoir suivi une formation minimum en bibliothéconomie, reconnue par le Ministère de l'Éducation. Celui-ci s'engage à dispenser cette formation aux enseignants.

2.4.2. L'état actuel.

Le statut a été et est toujours à l'heure actuel loin d'être clair. Les nouvelles réglementations restreignent l'accès à l'exercice de la profession dans ces établissements et ont, de ce fait, suscité des protestations de la part de l'Association des Bibliothécaires d'Islande.

En effet, d'après ces textes, une licence portant pour moitié (la licence porte toujours sur deux matières) sur la bibliothéconomie ne permettra pas l'accès à la fonction de bibliothécaire scolaire, puisque celle-ci n'est pas une licence d'enseignement. On exigera donc des titulaires d'une licence plus que celle-ci (2 matières d'enseignement plus la bibliothéconomie) alors qu'on recrutera les instituteurs après une formation minimum

en bibliothéconomie. Il est clair que l'on veut insister davantage sur la fonction pédagogique que sur la fonction bibliothéconomique de la profession.

Le personnel actuellement en poste dans les bibliothèques scolaires est le plus souvent composé d'enseignants sans aucune notion bibliothéconomique. Dans les B.S., les plus développées on trouve tout de même du personnel spécialisé. Il s'agit de bibliothécaires titulaires d'une licence d'enseignement et qui se sont spécialisées par la suite au Danemark en bibliothèque enfantine. On trouve également 2 instituteurs, qui ont suivi des cours sur les bibliothèques scolaires, également au Danemark, ainsi que quelques licenciés en bibliothéconomie de l'Université de Reykjavik.

Jusqu'à la définition de ce statut des bibliothécaires de B.S., leur situation était la suivante: recrutés comme contractuels par la Direction de l'Académie, avec l'accord du Ministère de l'Éducation et payés par la commune, ils touchaient un salaire proportionné à leur niveau d'étude et à leurs spécialisations. Leurs vacances étaient celles d'un enseignant, mais leur horaire quotidien, toutefois, proportionnellement plus long.

2.4.3. Le rôle du bibliothécaire.

Le rôle de ce bibliothécaire est effectivement double par rapport à d'autres. En plus de certaines fonctions traditionnelles, il doit jouer un rôle pédagogique.

Grâce au C.B.S., il est déchargé du catalogage et de la classification, mais en plus du rangement en rayons et du service du prêt, il lui faut rédiger régulièrement des rapports sur le fonctionnement de sa bibliothèque. Son rôle pédagogique consiste tout d'abord à apprendre aux élèves comment utiliser avec profit la bibliothèque et les manuels, ainsi qu'à faire des recherches documentaires.

Le bibliothécaire doit aussi établir des listes de livres existant à la bibliothèque dans chaque matière enseignée à l'école ainsi qu'une liste des nouveautés et des livres d'actualité. C'est encore lui qui assure le choix des livres et des médias à acquérir, mais en collaboration avec les professeurs. Il organise aussi toute sorte d'expositions et d'animation autour de la littérature liées à l'enseignement et préparées en liaison avec les enseignants.

L'examen comparé de divers rapports de fonctionnement de B.S. montre que leurs activités sont beaucoup plus variées quand le responsable en est un bibliothécaire de métier. À l'inverse, là où - par manque de personnel qualifié - on détache un enseignant pour assumer cette fonction, on constate que celui-ci a tendance à restreindre le rôle de la bibliothèque à celui de simple auxiliaire direct de l'enseignement dispensé dans l'école: plus que pour s'initier à la recherche documentaire personnelle les élèves y viennent avant tout pour y rédiger leurs devoirs quotidiens. Le passage à la bibliothèque - loin d'être une rupture avec le cadre de l'enseignement - est, dans ce cas, assimilé à des heures de classe supplémentaires. Il est vrai qu'on peut remarquer, à la décharge de ces bibliothécaires improvisés, qu'ils sont mis en fonction dans des bibliothèques de création récente et donc non encore très bien équipées. Néanmoins, ces contingences matérielles ne suffisent pas à expliquer la situation décrite ci-dessus: dans la plupart des cas, ces enseignants abordent cette fonction dans le même esprit que la classe qu'ils devaient faire auparavant: et ceci d'autant plus s'ils continuent à enseigner parallèlement.

Il semble donc évident que le responsable d'une B.S. doit être préparé tout autant à son rôle pédagogique qu'à son rôle traditionnel.

CONCLUSION

École et bibliothèque sont deux institutions étroitement liées. Mais si, à toute époque, la nécessité de celle-ci suivit l'apparition de celle-là, l'évolution de ces deux institutions (au niveau élémentaire) n'a toutefois pas été parallèle. C'est que le livre pour enfants ne connaît une relativement grande diffusion que depuis le début de ce siècle. Auparavant la jeunesse ne semble pas avoir existé en tant que telle, tant son mode de vie en général et ses lectures en particulier, étaient identiques à ceux des adultes. Aujourd'hui encore, les livres spécialisés destinés aux jeunes sont en très petit nombre, si l'on en excepte les manuels scolaires.

Les bibliothèques pour enfants, de leur côté, se sont longtemps - par manque de matériel - limitées à fournir la lecture de distraction. Mais avec la création des B.S., un objectif différent fut poursuivi: fournir une autre documentation que celle des manuels de classe. Aussi après avoir fait apparaître les lacunes de l'édition islandaise dans ce domaine, la création des B.S. a impulsé, ces dernières années, la parution d'ouvrages de vulgarisation scientifique à destination des jeunes.

Outre ce manque encore sensible d'une littérature de qualité, les B.S. se heurtent à un problème de budget: manque de moyens et manque de personnel qualifié menacent leur libre développement. La solution retenue (le C.B.S.) est sans doute une parmi d'autres possibles en d'autres pays, mais elle s'est imposée comme la plus conforme aux structures socio-culturelles de l'Islande. Le C.B.S. - qui tout en homogénéisant les bibliothèques, leur laisse la possibilité d'évoluer en fonction de leurs besoins propres - facilite d'ores et déjà la mise en route des nouvelles B.S., et ses perspectives de développement permettent d'espérer pour elles un avenir favorable. Il faut

souhaiter l'établissement de tels Centres dans chaque académie du pays.

Si nous sommes encore loin d'égaliser quantitativement et qualitativement, ce que l'on considère comme une bibliothèque idéale au Danemark, nous pouvons toutefois nous réjouir de très bons résultats dans les meilleures et les plus anciennes de nos B.S. En passe de devenir de réelles médiathèques, elles offrent en moyenne environ 5 "volumes" par élève, ce qui les met au niveau de leurs homologues d'Allemagne fédérale.

B I B L I O G R A P H I E

Généralités:

BEKKER-NIELSEN (Hans). - Icelandic manuscripts in Denmark and their return to Iceland.

In: Libri, 1973 (23), no 3, p.169-180

BOYER (R.), NUSSET (L.), HOLMANN (G.). - Islande.

In: Encyclopaedia universalis, vol 9, p. 190-195.

HARRISON (K.C.). - Libraries in Scandinavia.

-London: A.Deutsch, 1969. - 288 p.

ÓLAFSSON (Jón, Gunnar). - Bækur og bókasönn. [Livres et bibliophiles.] - Reykjavík: Alnema bókafélagið, 1971. - 128 p.

Index translationum. - Geneve, Paris: UNESCO, 1968 →

SIGURSSON (Binnar). - Saga íslenskrar prentunar og bókaútgáfu : Ágrip. [Histoire de l'imprimerie et de l'édition islandaises.] - Reykjavík, 1971. - 39 p.

SIGURSSON (Birkur). - Íslenskar barna- og unglingsbækur 1900-1971. [Les livres islandais pour la jeunesse de 1900 à 1971.] - Akureyri: Rithöfundasamband Íslands, 1972. - 48 p.

Bibliothèques:

HANNESDÓTTIR (Sigrún Klara). - Skólabókasöfn í Reykjavík: uppsetning og bróun. [Les B.S. à Reykjavík: structures et évolution.] - [Reykjavík, 1975.] - 14 p.

HELGADÓTTIR (Fogahildur). - Skólabókasöfn. [Les B.S.]
In: Menntamátl, 1972 (44), no 3, p. 76-81.

- Skólabókasöfn Laugarneesskóla. [La B.S. De Laugarneesskóla.] - Reykjavík: Borgarbókasöfn Reykjavíkur, 1974. - 14 p.

Innkaupalisti. [Liste d'acquisition pour les B.S.] -
- Fróðsluskrifstofa Reykjavíkur. - 27 p.

Íslensk bókasöfn. [Les bibliothèques islandaises] (Série
d'articles.)
In: Saxvinna 1968, no 2, p. 169-180

JÓNSDÓTTIR (Erla). - Um skólabókasöfn. [Sur les B.S.]
In: Menntandi, 1972 (44), no 3.

SIGFUSSON (Björn). - Bókasöfnarit I. [Sur les bibliothèques]
- Reykjavík: Menntamálaráðuneytið, 1952. - 106 p.

SIGFUSSON (Einar). - Íslensk rannsóknar- og framtíðarhorfur. [Les bibliothèques de
recherche islandaises: situation actuelle et perspectives
d'évolution.]
In: Morgunblaðið, le 3 avril, 1976. p. 16-17.

Skólabókasöfn. [La B.S.]
In: Morgunblaðið, 27 février, 1972, p.12-13.

Frumvarp til laga um almenningsbókasöfn. [Projet de loi
sur les bibliothèques publiques] (Lagt fyrir Alþingi
á 97. löggjafarþingi, 1975.). - Reykjavík, 1975. - 4 p.

Reglugerð um sb. í grunnskóla. [Réglementations sur les
B.S. dans les écoles de base.] - Reykjavík: Mennta-
málaráðuneytið, 1976. - 3 p.

Reglur um s.B. í Reykjavík. [Réglementations sur les B.S.
à Reykjavík.] - Fróðsluskrifstofan í Reykjavík, 1970
- 3p.

Lög um grunnskóla. [Loi sur les écoles de base.]
Stj. tíð. A, nr 63/1974, sérprentun nr 195.
- Reykjavík, 1974. - 59 p.

